

### La tour de plomb.

Dans une lettre écrite en 1636 par Albert le Grand de Morlaix à Mr le Marquis de Rosmadec, lettre qu'a reproduite la Revue de Bretagne et de Vendée dans son numéro d'octobre 1857, ce révérend père, après avoir parlé de quelques démarches et recherches infructueuses concernant des documents historiques, dit : Je ne suis pas informé de l'embrasement [*sic*] et fonte de la pyramide de plomb qui était sur l'église de St Corentin, arrivé l'an 1620 ; si vous sçavés [*sic*] les particularités, je vous supplie de m'en instruire.

Les particularités qui se rattachaient à cet étrange accident, comme l'appelle le père Albert le Grand qui en avait entendu parler, puisque, 16 ans après l'événement, il vient en demander une relation authentique, ces particularités sont restées ignorées, soit qu'on ait voulu ou non les tenir cachées à cette époque. Cependant, voici un chant breton qui semble insinuer que l'embrasement de cette pyramide en une nuit, s'il doit être attribué à la foudre, dans une saison d'ailleurs (Le 25 décembre) où les orages sont rares en Bretagne, pourrait aussi être considéré comme un châtement de la profanation de l'église la nuit de Noël.

L'auteur de cette pièce, contemporain, et même à ce qu'il semble, témoin oculaire de l'événement, donne à son chant les formes les plus bizarres et les plus merveilleuses. C'est un enfant au sein qui, le premier, voit le feu dans la tour, qui le déclare aux habitants de Quimper ; ce sont les saints et les saintes et la vierge même qu'il voit sortir de la cathédrale et se ranger en cercle autour du cimetière, croix et bannières en tête ; ce sont trente-un [*sic*] prêtres se disputant l'honneur de monter dans la tour, honneur réservé au plus savant c'est le démon qui apparaît au haut de cette tour, sous la forme d'un oiseau de proie rouge comme du sang & lançant des éclairs et disant au curé qui l'exorcise que ce qui éteindra le feu, c'est du pain de seigle et du lait d'une vierge de 18 ans.

Il est remarquable qu'à l'époque même où la Revue de Bretagne et de Vendée publiait, après 200 ans, la lettre du P. Albert le Grand demandant des renseignements sur la disparition de cette tour de plomb, celui qui écrit ces lignes en retrouvait des traces dans le chant breton ci-inclus qu'une jeune mendiante lui chantait au bord de la route sous les murs même de Brest.

Il en est ainsi des choses humaines : les savants fouillent, cherchent, interrogent, et au bout de leurs recherches que trouvent-ils ? souvent le doute, rarement la vérité. En Bretagne, l'histoire court les champs, elle est pour ainsi dire dans l'air dans les bois et les chemins ; elle accompagne partout le paysan Breton qui en sait plus la-dessus [*sic*] que tous les livres et les parchemins poudreux des bibliothèques. Sa mémoire est tenace, les Druides l'ont bien cultivée. Il raconte sans le savoir, des événements et des drames que des romanciers, des chroniqueurs et des historiens paieraient au poids de l'or.

Que sert-il de le dire ! Le Breton et sa langue auront la destinée de toutes choses ici-bas, ils passeront et qu'en restera t-il ? quelques fragments épars, quelques faits isolés qui feront regretter ce que le temps aura emporté dans sa course. Voilà ce qui se dit, ce que tout le monde répète sans cesse, et notre siècle cependant si avide des souvenirs d'autrefois ne fait rien pour dérober ces richesses à l'oubli. Les légendes et les chants bretons sont, dit-on, trop merveilleux pour la plupart et ne contiennent que des fables ; mais la fable n'est-elle pas la compagne de la vérité ? N'est-il pas étonnant qu'étant pauvres, comme nous le sommes, et ayant à notre portée une riche mine, dont nous connaissons le gisement, nous nous bornions à ramasser, en courant, quelques faibles parcelles, tandis que nous pourrions, sans trop de peine, faire une ample moisson. Ceux qui se sont occupés de recherches en ce genre n'ont fait que glaner jusqu'ici, j'ose le dire. La plupart n'ont jugé le Breton que sur des apparences, parce qu'ils n'ont pas vécu de sa vie, qu'ils n'ont pas parlé sa langue ni mangé à sa table, en un mot, parce qu'ils ne se sont pas appliqués assez long-temps à gagner sa confiance. Sans cela, l'Armoricain, défiant de sa nature parce qu'il a été souvent trompé, n'ouvre pas son coeur et ne livre pas le trésor enfoui dans sa mémoire, trésor réel, s'il en fût, et qui ne sera réellement apprécié que lorsque la tombe aura dit son dernier mot ?

En revanche, on a remué, en tout sens, les édifices et les monuments celtiques, on a fait parler toutes les pierres des chemins, et tous, dans un langage éloquent, semblent dire : que ne consultez-vous plutôt les enfants de ceux qui nous ont mis là !

**Ann tour ploum.**

Kenta welaz tan enn tour ploum,

oa eur bugel oc'h ar vronn,  
a lavaraz da Gemperiz :  
«ema ann tan enn hoc'h iliz,  
5 «ema ann tan enn daou goste,  
«siouaz ! e-kreiz ema ive.»  
Kriz vije 'r galonn na ouelje  
enn iliz Kemper neb vije,  
o welet ar zent, ar zentezed  
10 deuet holl enn-dro d'ar vered ;  
ne deuz manet <sup>1</sup> hini enn-hi,  
nemet patrom ar grusif,  
ann tan skrijuz enn-dro d'ezhi.  
Kriz vije 'r galonn na ouelje,  
15 e porched Kemper neb vije,  
o welet ar werc'hez Vari,  
o rankout dont er meaz he zi,  
kroaz ha banier enn-dro d'ezhi.  
Kriz vije 'r galonn na ouelje,  
20 e porched Kemper neb vije,  
o welet eur beleg ha tregont  
oc'h en em c'hervel ho zregont,  
da c'hout p'hini ann desketa,  
a bigno enn tour da genta.  
25 Personn Kemper ann desketa,  
hen a bign enn tour da genta,  
Personn Kemper a lavare,  
enn tour ploum na dre ma pigne :  
- «ann tour n'euz den 'vit mont  
enn-han,

30 «gant ar ploum bero o vera ;  
«el leac'h ma kouez, leski a ra.  
«ema 'nn Aerouant war beg ann tour,  
«ema eno evel eur skoul ;  
«ema hen ruz evel ar gwad,  
35 «strika ra tan he zaoulagad.  
Personn Kemper a c'houlenne,  
oc'h an Aerouant dre m'her galve :  
- «petra glaskez enn-dro d'am zi,  
«me ne d-ann war dro da hini ?»  
40 - «Da iliz zo intrediet  
«gant eur plac'h fall ha daou gloarek,  
«e kampr ann tour, noz nedelek.»  
Personn Kemper a lavare  
d'ann Aerouant dre m'her galve :  
45 - «Aerouant, din-me leveret,

**La tour de plomb.**

Le premier qui vit le feu dans la tour de  
plomb,

fut un enfant à la mamelle ;  
qui dit aux habitans [*sic*] de Quimper :  
- «Le feu est dans votre église,  
«le feu a pris des deux côtés,  
«hélas ! au milieu il est pris aussi.»  
Dur aurait été le coeur qui n'aurait pleuré,  
dans l'église de Quimper qui aurait été,  
en voyant les saints et les saintes  
sortis tous autour du cimetière ;  
Il n'y est resté aucun,  
que l'image du crucifix  
environné d'un feu violent.  
Dur aurait été le coeur qui n'aurait pleuré,  
dans le portique de Quimper qui aurait été  
en voyant la vierge Marie  
obligée de sortir de sa maison,  
entourée de la croix et des bannières.  
Dur aurait été le coeur qui n'aurait pleuré,  
dans le portique de Quimper qui aurait été  
en voyant trente-un prêtres [*sic*],  
s'appelant tous les trente,  
pour savoir quel était le plus savant,  
pour monter le premier dans la tour.  
Le curé de Quimper le plus savant,  
monte le premier dans la tour.  
Le curé de Quimper disait  
dans la tour de plomb quand il montait :  
- «dans la tour personne ne peut monter  
«avec le plomb fondu qui tombe ;  
«où il tombe il brûle.  
«Le Démon est au haut de la tour,  
«il y est comme un milan,  
«il y est rouge comme le sang,  
«ses yeux lancent du feu.»  
Le curé de Quimper demandait  
au démon qu'il exorcisait :  
- «Que cherches-tu autour de ma maison,  
«je ne vais pas autour de la tienne ?»  
- «Ton église est profanée  
«par une mauvaise fille et deux clercs,  
«dans la chambre de la tour, la nuit de Noël.»  
Le curé de Quimper disait  
au Démon qu'il exorcisait :  
- «Démon, dis-le moi,

<sup>1</sup> Je n'ai jamais entendu que les vieilles gens employer cette expression très peu usitée aujourd'hui. Sa signification est la même en latin qu'en Breton ; lequel a précédé l'autre je l'ignore, néanmoins je serais porté à donner la priorité à ma langue me basant sur cette conviction que ce n'est pas assurément ici ni le premier ni le centième mot celtique ou gaulois que les latins nous ont pris. Le manet Breton est participe passé.

